

de la dernière campagne contre les Chickassas, avait adressé des reproches très vifs à ce sujet à Bienville. Celui-ci profondément touché du blâme dont il était l'objet, demanda à être remplacé et sa demande fut agréée. Loubois fut chargé par intérim du gouvernement de la colonie, en attendant la nomination d'un nouveau gouverneur.

Avant de partir, Bienville eut la satisfaction de réunir tous les chefs des Chactas dans un même esprit d'attachement pour nous, comme en témoigne sa dépêche du 18 février. Le 26 mars, il écrivait au ministre : « Si le succès avait toujours répondu à mon application aux affaires de ce gouvernement et à mon zèle pour le service du roi, je lui aurais volontiers consacré le reste de mes jours, mais une espèce de fatalité attachée depuis quelque temps à traverser la plupart de mes projets les mieux concertés, m'a souvent fait perdre les fruits de mes travaux et peut être une partie de la confiance de votre Grandeur. Je n'ai donc pas cru devoir me raidir plus longtemps contre ma mauvaise fortune. Je souhaite que l'officier qui sera choisi pour me remplacer soit plus heureux que moi. Je vais donner toute mon attention, pendant le reste de mon séjour ici, à aplanir les difficultés attachées à la place que je lui remettrai et je peux me flatter de lui laisser les affaires en meilleur état qu'elles n'ont jamais été » Nobles paroles, dignes de clore une pareille carrière !

Gayarré qui l'accuse d'avoir fait manquer par sa faute la dernière expédition contre les Chickassas, ne peut s'empêcher de lui rendre ce témoignage : « Il était venu à la Louisiane à l'âge de 18 ans et il en partit à l'âge de 62 ans, en emportant les regrets, l'estime et l'affection de tous les colons qui l'appelaient le père de la colonie... De tous les gouverneurs de la Louisiane, Bienville en avait certainement été le plus habile et était l'homme qui lui avait rendu le plus de services. La colonie était en quelque sorte sa création... »

Wallace dit de lui : « Bienville fut toujours actif et prévoyant. Il était patient au milieu des factions et quand un de ses plans échouait, il en préparait un autre. La France ne l'aida pas assez. Il inspirait aux sauvages le respect et la crainte et